

celui du Yukon, les frais d'administration de ce territoire en paraissent beaucoup plus élevés que les frais réels.

L'établissement et l'entretien de la ligne télégraphique du Yukon a été un grand avantage pour la population de cette région. Elle est en effet, très isolée, mais, sans ces lignes télégraphiques, elle serait entièrement séparée du monde, et notamment en hiver. Cette ligne est souvent mise en mauvais état par les tempêtes d'hiver, et par les feux de forêts en été, mais on la répare toujours et les communications sont toujours rétablies.

Il n'y a peut-être pas d'autre endroit où l'on apprécie tant les nouvelles télégraphiques quotidiennes que dans le Yukon. Malgré la période difficile par laquelle le Yukon est passé, l'esprit d'entreprise et d'initiative des propriétaires et des rédacteurs du journal quotidien de Dawson, le service quotidien d'information a toujours été tel depuis les premiers jours de la course à la recherche de l'or, que ce journal n'a jamais manqué d'être publié les jours de semaine, sans mentionner les excellentes éditions spéciales en diverses occasions; ils ont dépensé de l'argent très généreusement afin de pouvoir donner au public un service de nouvelles admirables, car il en coûte cher là-bas pour se procurer les nouvelles télégraphiques. Les gens ne comptent que sur cette ligne et ce journal pour les tenir au courant des événements de chaque jour. En hiver, une lettre de l'Est canadien prend un mois à parvenir à Dawson. Mes honorables amis comprennent donc combien cette ligne est importante non seulement pour le service des nouvelles, mais aussi pour toutes fins commerciales.

Cette ligne a toujours été très coûteuse,—beaucoup plus qu'elle n'aurait dû l'être.—Elle a été construite sur une trop grande échelle, trop dispendieuse, en 1900,—il y a vingt-trois ans,—et l'exploitation en a coûté très cher depuis, mais il n'y a plus d'excuse maintenant pour que ce service coûte au pays \$300,000 approximativement, par année. Il y a eu peu d'excuse pour cette dépense depuis que le télégraphe sans fil fonctionne bien. Ce qui a été décidé ce soir aurait dû être fait il y a dix ans. Je vais indiquer comment l'on pourrait faire une grande économie annuelle relativement à cette ligne télégraphique, sans nuire à son service. Et de fait, non seulement pourrions-nous, à mon avis, économiser un quart de million par année, mais aussi améliorer matériellement ce service.

Je citerai à la Chambre quelques chiffres intéressants, quoique souvent les chiffres ne soient pas intéressants. Je citerai les chiffres indiqués dans le rapport de l'auditeur géné-

[M. Black (Yukon).]

ral pour l'exercice écoulé le 31 mars 1922,—le dernier rapport disponible—ainsi que les chiffres du hansom de cette année contenant les réponses aux questions relatives aux dépenses pour cette ligne. A ce sujet, je ferai observer à la Chambre non seulement l'injustice mais, aussi, je crois, l'inexactitude de la méthode adoptée par le gouvernement pour tenir ses comptes concernant cette énorme dépense. Mon attention a été attirée sur cette erreur apparente dans la comptabilité par les réponses données par le gouvernement aux questions posées, lors de la dernière session, par le ministre de la Défense nationale (M. Macdonald), au sujet des frais d'administration du Yukon. On a cité des chiffres exorbitants, et je me suis donné la peine d'examiner et analyser ces chiffres. Considérons premièrement le parcours de cette ligne sur terre. La ligne principale dans le territoire du Yukon est de 511 milles de longueur, les embranchements représentent 60 milles, soit un total de 571 milles; tandis que la ligne principale dans la Colombie-Anglaise est de 1,226 milles et les embranchements 1,491 milles $\frac{1}{2}$, ou un total de 2,717 milles $\frac{1}{2}$, lesquels ajoutés aux 571 milles du Yukon représentant un total de 3,288 milles $\frac{1}{2}$. Donc le parcours réel de cette ligne, dans les limites du territoire, n'est pas beaucoup plus qu'un cinquième du total. Ces embranchements dans la Colombie-Anglaise, n'ont rien à faire avec le territoire du Yukon,—pas plus qu'ils n'ont à faire avec les lignes de la Nouvelle-Ecosse, et pourtant, toutes les dépenses en sont mises au compte du Yukon. Ainsi, les lignes entre Hazelton, Port Simpson et Prince-Rupert, et entre le lac William et Quesnel Forks, Quesnel Forks et Barkerville, le lac William et Bella Coola, ne concernent nullement le Yukon.

L'entretien de la voie principale au territoire du Yukon coûte chaque année \$40,599, les embranchements, \$1,660, soit un total de \$42,259 alors que les frais d'entretien en Colombie-Anglaise s'élèvent à \$222,059, dont \$142,588 pour la voie principale et \$79,471 pour les embranchements. Les frais d'entretien, en tout et partout, au Yukon et en Colombie-Anglaise, se chiffrent donc, pour l'exercice terminé le 31 mars 1922, à \$264,318.

M. McBRIDE: L'honorable député voudra-t-il nous lire le chiffre des recettes des lignes au Yukon et en Colombie-Anglaise respectivement.

M. BLACK (Yukon): Oui, je le ferai avec plaisir. Je disais donc qu'en 1922 les frais s'étaient élevés à \$264,318. L'an dernier on a voté à cette intention un crédit de \$287,900; cette année il est de \$277,000. Je maintiens